

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 10 JUILLET, 1879.

No. 46.

L'HONNÊTE HOMME.

“ Deux lits ainsi disposés occupaient le fond de notre cabane, l'un pour John, l'autre pour ma sœur et pour moi. De longs rideaux de feuilles de bananier préparées à l'eau de mer, et retenues par de larges cordons de phormium, retombaient sur ces lits quand nous voulions nous coucher, et nous enveloppaient comme aurait pu le faire l'étoffe la plus convenable à cet usage.

“ Notre habitation était tendue de pareille étoffe, c'est-à-dire que nous avions taillé, en morceaux de la même dimension, un grand nombre de feuilles de bananier préparées comme je vous l'ai dit, ces morceaux, ensuite réunis et cousus avec des fils de soie animale qui présentaient à peu près la même teinte verdâtre, formaient ainsi de longues bandes, larges et assez semblables aux rouleaux de papier dont on fait usage en Europe. Des arêtes de poissons et des fils de phormium tendaient, en haut et en bas, ces bandes sur lesquelles retombaient des draperies de spathes de palmier, fixées et relevées par des patères d'épines de zamia dont la tête en rosace était ornée d'ailes de gros insectes, de manière à figurer des dessins réguliers.

“ Quant aux ganses blanches qui bordaient les draperies de spathes, quant aux tresses qui retombaient sur ces draperies et complétaient leur ensemble élégant et pittoresque, le phormium tenax nous en avait fourni en abondance.

“ Si vous venez jamais en Angleterre, Emile, vous verrez cette singulière tenture, que j'ai fait transporter de la Nouvelle-Hollande dans le château que nous habitons, et qui s'y trouve disposée comme elle l'était dans notre cabane formée par les racines du cycas ; alors vous pourrez comprendre et admirer tout ce qu'avait de gracieux et de charmant cette tapisserie, dont la nature seule faisait les frais.

“ Quoique John passât une partie de la journée à la chasse et à la pêche, il ne faut pas croire cependant que je négligeais son éducation. Chaque soir je lui donnais des leçons d'écriture, de langue anglaise, de

calcul et de dessin. Nelly prenait également part à ces leçons. Nous nous servions en guise de papier d'une pellicule mince, souple et blanche, que nous enlevions sur l'écorce d'un bouleau particulier à la Nouvelle-Hollande ; nous obtenions quelquefois des feuilles de huit à dix pouces de hauteur et larges à proportion ; assemblées en forme de volumes, et pressées entre deux planches sous de grosses pierres, ces feuilles, que John rognait ensuite à l'aide d'un caillon aiguisé, présentaient l'apparence d'un véritable livre.

“ Les sèches dont abondent les rivages du Cap Cuvier, et que John excellait à pêcher, fournissaient une encre parfaite que contient leur estomac. Quant à leurs os, ils nous procuraient les moyens de lisser le papier et de polir plusieurs des objets que nous fabriquions. Les pinceaux se fabriquaient avec des poils de kangourou noués à l'extrémité d'un petit bâton.

“ Un de nos chagrins était de ne pouvoir employer nos soirées entières à ces leçons, et d'être obligés de nous coucher sitôt la nuit arrivée. Nous étions venus à bout de nous façonner des lampes avec des mèches de bourre de cocos et de la graisse d'animal disposées dans un coquillage ; mais ces lampes exhalaient une si mauvaise odeur et jetaient tant de fumée, que nous n'y pouvions résister, et qu'il nous fallait sortir de notre cabane, presque aveugles et le cœur soulevé. John, notre infatigable, notre industrieux John, trouva encore le moyen de nous fournir de la lumière le soir.

“ Dans une de ses excursions, il avait souvent remarqué des étoiles lumineuses qui parcouraient la forêt, jetaient dans l'air un sillon de feu et allaient se perdre dans quelque buisson. Curieux de s'expliquer la cause d'un pareil phénomène, il visita soigneusement les arbustes dans lesquels était descendue une de ces lumières, et trouva un gros insecte (fulgor porte-chandelle), aux élytres vertes tachetées de jaune. Du museau de cet insecte, museau relevé et cylindrique, jaillissait la lumière que John avait prise pour une étoile. Aussitôt, sans perdre de temps, mon frère cueillit une branche du sommet de laquelle partaient cinq ou six petits rameaux : il coupa ces rameaux

de même longueur, les enveloppa d'un morceau de toile de spathe le plus transparent qu'il put trouver, et enferma dans cette lanterne improvisée cinq ou six des insectes. Non-seulement ils l'éclairèrent pendant la route, mais encore ils nous fournirent une lumière égale au moins à celle de deux bougies de cire. Rien, le soir, n'interrompit donc plus nos études, et nous vîmes arriver, sans le redouter, l'hiver, ou pour mieux dire la saison des pluies.

“ Quelques petits accidents précurseurs de cette saison nous avaient mis en garde et indiqué les moyens et les précautions à prendre pour passer les nuits des mois de juin, de juillet et d'août sans privations et sans incommodités. Ainsi un orage avait un matin inondé notre habitation en faisant reparaitre le torrent par lequel avaient jadis été dépouillées et mises à nu les racines du cycas, qui nous servaient de demeure. John eut, en une semaine, construit une digue de pierre cimentée avec de la terre glaise et du sable. Au moyen de gros coquillages enchâssés dans un manche de bois, il parvint même à se fabriquer une bêche et à creuser un autre lit au torrent, la nature friable du terrain rendant facile un travail semblable.

“ En outre, notre cabane fut pavée de pierres que nous surmontâmes d'une couche de gomme pour faire disparaître toute humidité. Cette gomme ne nous avait donné que la peine de la cueillir au pied des arbres et des troncs auxquels elle suinte naturellement. Pour la faire fondre, il suffisait de la placer dans des coquillages près d'un grand feu ; nous l'épanchions ensuite sur les pierres qui pavaient notre cabane, et que nous avions échauffées au préalable en les couvrant pendant quelques minutes de brasier ardent. Ce brasier balayé avec de la mousse, les pierres recevaient, comme je vous l'ai dit, la gomme fondue ; alors nous incrustions dans cette pâte qui durcissait peu à peu des coquillages et des cailloux brillants. De grosses pierres lisses alignaient et nivelèrent ensuite ces divers objets. Nous nous trouvâmes de la sorte marcher sur une mosaïque charmante, impénétrable à l'humidité, et que nous pouvions au besoin, s'il faisait trop froid, recouvrir d'un tapis de feuilles de bananier préparées à l'eau de mer.